A. VANESTE
90, rue Nationale, LILLE
Choix le plus complet de CADEAUX DE FIANÇAILLES
JOYAUX pour CORBEILLES DE MARIAGES

Journal de Roubaix

Cinquante-sixième année. — N° 155

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

DIMANCHE 4 JUIN 1911

ABONNEMENTS & ANNONCES
A ROUBAIX..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33.
A MOUSCRON..... Chez M. Henri Lerouge, rue de la Station.
A TOURNAI..... Chez M. Verdière, 23, rue Bourdon Saint-Jacques.
A PARIS ET A BRUXELLES : Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages
BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240
TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes. . . . . Trois mois.. 3 francs. Six mois.... 6 — Un an..... 12 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

PARIS-ROME : LA TROISIÈME ARRIVÉE

NOS FEUILLETONS :

LA ROBE DE LAINE

D'HENRY BORDEAUX

Tel est le titre du roman dont le Journal de Roubaix commence, aujourd'hui, dimanche, la publication.

LA ROBE DE LAINE

nous étreint le cœur, parce que Henry Bordeaux nous y dépeint, avec toute l'émotion de son talent, les souffrances d'une âme trop pure pour ne pas être brisée aux choses grossiers d'une société dissolue... et aussi les remords douloureux et expiatoires du bourreau de cette âme.

LA ROBE DE LAINE

PAR HENRY BORDEAUX

vous lu avec le plus grand intérêt.

LIRE PAGE 5.

CHRONIQUE

Conseil de Révision

— Dites donc, Lorieu?

— Mon colonel?

— C'est vous qui faites passer le Conseil de révision, demain, n'est-ce pas?

— Oui, mon colonel...

— Vous aurez à examiner un jeune homme nommé Charmerel... On me dit qu'il est délicat de la poitrine, ou du cœur, je ne sais plus... Enfin sa famille croit qu'il ne serait pas assez solide pour supporter les fatigues du service... Il désirerait être réformé...

Le colonel Vervier, en selle sur son grand cheval bai, se pencha vers le major, et baissant un peu la voix, ajouta, très vite :

— Le frère de Charmerel est attaché au cabinet du ministre de la guerre... C'est par-là qu'il m'est recommandé.. Ce serait ennuyeux de leur refuser quelque chose... Vous surtout, qui aurez besoin d'un coup de main... Enfin, voilà... Je m'en remets à vous : examinez ce Charmerel avec bienveillance... Au revoir Lorieu !...

Puis, saluant légèrement le major du bout de sa cravache, le colonel traversa la cour du quartier au grand trot, et disparut.

⁂

Lorieu rentra chez lui, à pied, trainant un peu la jambe (car il était rhumatisant), et de là sa mauvaise humeur.

Il n'était pas heureux. Son épouse avait un caractère exécrable. Mais enfin ce sont des choses auxquelles on s'habitue, après vingt ans de ménage. Lorieu la laissait crier, en pensant à autre chose, ou même en lisant son journal. Là n'était pas la grande tristesse de sa vie.

C'est à la caserne qu'il souffrait.

Il avait l'âme militaire, ardemment. De l'armée, il aimait tout : l'idéal d'abnégation et de discipline, le drapeau et l'uniforme, les clairons et les tambours, le commandement, le langage, tout, jusqu'aux plus petits détails.

Enfin, il était soldat dans les moelles. Et d'abord, la destinée, ou plutôt son père, médecin entiché de l'art de guérir, l'avait arrêté sur le chemin de Saint-Cyr. Il avait obtenu seulement d'être médecin militaire.

Or, un major n'est pas un soldat comme les autres. Les officiers, ses camarades, le lui faisaient parfois sentir, très cruellement, quoique sans méchanceté aucune.

En manière de plaisanterie, on le traitait, en souriant, comme un « civil », un « pékin », un bon gros père de famille. Ne le rencontrait-on pas souvent, sur le mail, avec sa femme et ses cinq enfants?... Et il avait peu l'air d'un guerrier, affligé d'une petite taille, d'une figure poupine, d'une calvitie totale, de lunettes, et, pour comble de malheur, bedonnant !...

Il le savait et ne se fâchait pas. Mais il cachait sa peine profonde. Toute son enfance, il avait rêvé d'être un chef glorieux et vainqueur, craint, admiré, envié... Hélas ! Il en rêvait encore...

Et pourtant l'âge était venu, et l'embonpoint, et les soucis, et les déceptions. L'avancement avait été lent, bien lent pour Lorieu, médecin médiocre, pas assez intrigant peut-être. A cinquante ans, il attendait toujours la croix. Le colonel songeait à cela tout à l'heure, quand il disait : « Vous aurez bientôt besoin d'un coup de main... »

Ah ! misère ! Conquérir sa croix dans les couloirs d'un ministère, et non sur le champ de bataille, au milieu des balles qui sifflent, et parmi l'enivrement de la victoire !...

Oui, la vie n'était pas gaie... Et Lorieu, ce matin-là, avait souffert plus qu'un autre jour du petit ton protecteur de son colonel, brillant soldat, l'un des plus jeunes de son grade, mais que l'on accusait d'être quelque peu arriviste.

⁂

Quand il gagna, le lendemain matin, la grande salle de l'Hôtel de Ville où se tenait le conseil de révision, le major Lorieu bougonnait :

— Ce Charmarel... Le colonel veut que je le fasse réformer.. Comme c'est agréable, ces commissions-là !... Je suis sûr qu'il n'a rien du tout, son Charmerel !... Seulement voilà : le frère de Monsieur est attaché au Cabinet du ministre de la Guerre... Joli cas de réforme !... Ça lui tiendra lieu de maladie... Et si je l'envoie faire l'exercice, le colonel se fâche, le ministre entre en fureur, et ma croix est dans le lac... Ah ! malheur !...

Il acheva son chemin en maudissant en bloc tous les attachés de Cabinet.

L'ennuyeuse corvée commença, l'interminable défilé des jeunes gens en simple appareil, des maigres et des gras, des grands et des petits, des jaunes, des blancs et des roses, des propres et des sales...

L'un des premiers, passa entre les mains du major un petit ouvrier nerveux, osseux, maigre, mais robuste.

— Je crois que j'ai quelque chose au cœur, M'sieu le major...

Le major l'ausculta :

— Tu n'as rien du tout, mon garçon... rien, que la peur de tenir un fusil...

Mais le petit bonhomme, navré, tremblant, deux grosses larmes noyant ses prunelles, pitoyable et risible dans sa tenue primitive, murmura :

— Je suis orphelin, M'sieu le major... Maman est infirme... Elle n'a que moi pour la faire vivre...

— Allons, allons, mon garçon, faut pas te faire de peine comme ça... Tu ne t'en vas que pour deux ans... Et pendant ce temps-là, ta maman touchera un secours...

« Bon pour le service ! », ajouta-t-il en élevant la voix et il passa au suivant.

Mais une colère montait en lui.

— Dire que s'il avait eu un frère attaché de Cabinet, au lieu d'une vieille mère infirme, je l'aurais peut-être réformé !... Mais voilà !... Il faut que je fasse risette au colonel et au ministre !... Tout ça parce que j'ai envie d'être décoré !... En voilà une manière de la gagner, la croix d'honneur !... Réformer des fils à papa... comme cet idiot de Charmerel !.. Animal de Charmerel !...

Il soulageait sa colère par ces imprécations intérieure. Et, furieux, congestionné, palpant, auscultant, bousculant les pauvres conscrits ahuris, il marmottait entre ses dents :

— Brute de Charmerel !... Tourte !... Andouille !...

Mais un des scribes de la préfecture, penché sur une petite table en bois blanc, appela :

— Charmerel ! Henri-Auguste-Célestin....

Alors le major sentit une bouffée de sang lui monter au cerveau. Et ses petits yeux, clignotant derrière les lunettes, regardèrent s'avancer l'individu en question.

« Cette andouille de Charmerel ! » était un garçon de taille moyenne, parfaitement bâti, développé par la pratique raisonnable de tous les sports : mollets splendides, biceps en boule, thorax bombé... Et le teint frais !... La chair ferme et dure !... Le regard vif !... La respiration large !... Le cœur régulier !... Ah ! le beau sujet !...

L'examen se prolongea quelques instants. Charmerel souriait béatement.

— Monsieur le major, avait-il dit avec une politesse exquise, je suis très délicat de la poitrine ; il y a quelques années, j'ai été menacé de tuberculose...

Et il attendait l'inévitable sentence : « Réformé ! », de l'air le plus rassuré du monde.

Mais le major n'y tenait plus. Quoi ! Le pauvre petit bonhomme de tout à l'heure passerait deux ans à la caserne, pendant que ce gaillard-là se promènerait sur les boulevards ?.

— Non, se dit Lorieu, on ne me fera pas commettre une pareille lâcheté !,,, Au diable le colonel, le ministre et la croix !... Le devoir militaire avant tout...

Alors, d'une voix éclatante :

— Bon pour le service !... cria-t-il.

Le beau jeune homme sursauta. Et, à défaut d'autre vêtement, se drapant dans sa dignité :

— Je m'appelle Charmerel, monsieur le major ! fit-il observer d'un ton offensé.

— Ah ! vous vous appelez Charmerel ?.. Eh ! bien...

Lorieu chercha une réplique foudroyante, ne la trouva pas, et dit :

— Rompez !...

⁂

Positivement, le major Lorieu, rentrant au quartier, était magnifique à voir. « La tête haute, le regard fixé droit devant lui, et le jarret tendu », comme dit la Théorie, de sa vie il n'avait eu une allure aussi militaire.

On se retournait pour le voir.

Il interpella et fit rentrer sous terre un pioupiou qui ne l'avait pas salué assez vite. Il franchit la grille de la caserne héroïquement, comme s'il marchait au feu.

Le colonel était dans la cour.

— Eh ! bien, Lorieu, ça c'est bien passé, le Conseil de revision ?... Vous l'avez trouvé suffisamment poitrinaire, le jeune Charmerel ?...

— Pas poitrinaire du tout, mon colonel..

— Ah ! dit le colonel en riant... Mais enfin, il avait bien une petite maladie... quelque chose... un souffle au cœur...

— Il se porte comme le Pont-Neuf, mon colonel.

— Oui... et alors ?

— Alors, mon colonel, je l'ai déclaré avec enthousiasme « bon pour le service ! »

— Au moins, vous l'avez envoyé dans les services auxiliaires ?

— Service actif, mon colonel, service actif !. Excessivement actif !... Tout ce qu'il y a de plus actif !...

Il plastronnait, il claironnait, le major, il avait, en vérité, un air provocant dont l'élégant colonel fut blessé.

— Ah ! ça, Lorieu, dit-il, avec hauteur, à quoi pensez-vous ?... Je vous recommande un protégé du ministre, et on dirait que vous vous amusez à... Vous oubliez que son appui vous serait nécessaire, mon ami... et aussi la bienveillance du ministre... Vous avez agi comme un enfant...

— Pardon, mon colonel, interrompit Lorieu.

Son œil brillait, il redressait sa petite taille, et tout son orgueil faisait vibrer sa voix quand il dit :

« — J'ai agi comme un soldat !... »

Henry du Roure.

Choses et Autres

— On a inauguré hier, au musée Galliéra, une exposition de décorations.

— On devrait la compléter par l'exhibition de MM. Valensi et Clementi.

⁂

Entre bonnes petites amies.

— Cette Mme Marthe ! la voilà, enfin, au faîte du bonheur... Elle est nommée officier d'Académie !

— Oui, je l'ai rencontrée depuis qu'elle est palmée ; elle a l'air d'une petite oie...

⁂

— Quelle étape ! de Nice à Rome, sans s'arrêter !

— A Gênes, il n'y a pas de plaisir.

La peur est un instinct, le courage est une conquête. COMTESSE DIAN.

Le Comité d'aviation de l'Exposition de Roubaix

En haut, au milieu : M. Henri DELANOE, président ; à droite, M. DAMEZ, secrétaire ; à gauche, M. GRANGE, directeur technique.

Au dessous, à gauche : M. Léon BOUTEMY, vice-président ; à droite, M. Henri CROMBE.

Au centre : MM. F. HANNART et A. DELAOUTRE.

En bas, au milieu : M. Cyril FERLIE, à droite, M. L. BOET ; à gauche, M. DEHESDIN.

LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC

Un Bruit sensationnel

MOULAI-HAFID ABDIQUERAIT

Londres, 3 juin. — Le *Daily Telegraph* reçoit, de Tanger, la dépêche suivante :

Le grand vizir sera remplacé par El Mokri ; les membres pensionnés de sa famille seront remplacés par les caïds qui coopèrent loyalement avec les troupes du commandant Brémond.

On prétend que si les Berbères ne se soumettent pas, il est convenu que Mouley-Hafid abdiquera et sera remplacé par son frère Mouley Zine. Ce dernier accepterait le traité d'Algésiras et toutes les conventions faites par Abd ul Aziz. Mouley Zine approuverait également une organisation militaire avec des instructeurs français.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Tanger ajoute que Mouley-Hafid a écrit à M. Harris, correspondant du *Times*, à Tanger, lui proposant d'acheter sa maison aux environs de Tanger.

CESSATION DES OPÉRATIONS

SUR LA MOULOUYA

Paris, 3 juin. — L'« Agence Havas » annonce que sur des instructions reçues de Paris, le général Toutée va cesser les opérations sur la Moulouya. Il installera avant son départ, des postes pour assurer la sécurité dans la région, puis les troupes rejoindraient leurs garnisons respectives.

LE SULTAN DEMANDE QUE NOUS ALLIONS A MEKNÈS

Tanger, 3 juin. — Le Sultan Moulaï-Hafid a indiqué au général Moinier la nécessité, selon lui, pour la colonne opérant vers le djebel Zechoum, d'obliquer au sud-ouest, afin d'attaquer Moulaï-Zin, campé près de Meknès, et qui se trouve à la tête d'une harka berbère. Le Sultan estime qu'il est indispensable d'agir fort et très vite.

L'ACTION DE L'ESPAGNE

Tanger, 3 juin. — Il se confirme que l'Espagne fait preuve de beaucoup d'activité dans le Riff. Son intention serait d'occuper le Djebel-Dersa, à trois heures de Tchouan et à 40 kilomètres de la zone d'influence reconnue à l'Espagne. Divers journaux parlent aussi de démonstrations militaires dans la région de Larache et d'El-Ksar.

Le général Alfan, commandant des troupes, a établi divers postes entre Tetouan et Ceuta, et se propose d'en créer également dans la région de Melilla vers la Melilla.

Une Explosion à Cologne

Cologne, 3 juin. — Une explosion s'est produite dans une fabrique de capsules de bochum, au moment où des ouvriers travaillaient à la préparation d'un mélange de poudres. Une ouvrière a été tuée. Trois autres ont été grièvement blessées.

Exécution d'un invalide assassin

Berlin, 3 juin. — L'invalide Auguste Becker, condamné quatre fois à mort pour assassinat de sa femme, de sa belle-fille et de ses petites enfants, a été exécuté à Halberstadt.

Pour intimider le Sénat

S'il est désormais certain que la Chambre donnera une majorité impressionnante au projet de réforme électorale, on ne peut oser semblable affirmation pour le Sénat, qui semble regarder avec des yeux moins tendres cette représentation proportionnelle dont le monogramme R. P. peut vouloir dire — ainsi que le faisait remarquer un de nos honorables qui se prêtait à ce jeu... d'initiales — Réaction Puissante et Redoutable Progrès.

Aussi le clan des députés « arrondissementiers » qui ne demandent qu'à croupir dans leurs petites mares au fond desquelles ils se complaisent, et qui sont décidés à tout pour faire échouer une loi qui compromettrait leurs intérêts, ont-ils voulu jouer de ces appréhensions du Sénat et essayer d'intimider la Haute Assemblée.

C'est ainsi qu'on a vu M. de Kerguezec, ce gentilhomme breton qui — pour rappeler une image originale de M. Eugène Motte — a mis beaucoup de vin très rouge dans son eau jadis très blanche, demander impérieusement dans le cours de la discussion, à M. Charles Benoist, le grand propagandiste de la R. P. s'il était d'avis d'appliquer au Sénat aussi bien qu'à la Chambre le régime de la proportionnelle.

C'était un piège mal dissimulé auquel M. Ch. Benoist ne se laissa pas prendre. Il n'avait d'ailleurs pas à répondre, n'étant ni président ni rapporteur de la commission.

M. de Kerguezec s'en prit alors à M. Ferdinand Buisson, le président de la commission. Le député de la Seine répondit nettement que « si le Sénat devait rester ce qu'il est, il demanderait l'application de la R. P. au Sénat. »

« J'en conclus, déclare M. de Kerguezec, que vous allez entreprendre une campagne... »

C'était vraiment pousser trop loin la maladresse et devant les protestations très vives de la plus grande partie de la Chambre, le député breton n'osa pas insister.

Voilà donc déjouée une des manœuvres des antiproportionnalistes.

Mais ils en ont d'autres encore ces partisans attardés du régime majoritaire, pour sauver leurs fiefs dont ils savent bien qu'ils seraient dépossédés le jour où les intrigues et les marchandages seraient remplacés par la lutte en pleine lumière des idées et des programmes que seule la R. P. rend efficacement possible.

Ils essaieront de faire traîner la discussion de façon à ce qu'elle soit forcément interrompue par le vote du budget, retour du Sénat, et qu'il est indispensable de voter tout de suite si l'on ne veut pas qu'il arrive à ne faire que régler des dépenses et des recettes d'une année déjà mi-écoulée alors qu'il est destiné à les prévoir.

Par une série d'amendements, ils essaieront d'introduire dans la loi des projets comme ceux sur la corruption électorale et le secret du vote qui ne sont pourtant restés en suspens que précisément à cause du mauvais vouloir de la majorité à les avoir voulu discuter quand une première fois ils ont été à l'ordre du jour, et qu'il importe maintenant de ne plus mêler à la R. P. si l'on veut que la R. P. aboutisse dans cette législature.

Mais le pays qui veut vraiment plus de justice dans les élections et dans leurs résultats, et qui sent que l'atmosphère parlementaire a besoin d'être purifiée par des courants d'air puissants venant des points opposés de l'opinion, compte sur la sagesse, la vigilance et la perspicacité de ses mandataires, à bon nombre desquels même, il n'a assuré l'élection qu'avec la promesse préalable et formelle de voter la R. P. pour déjouer toutes les manœuvres et éviter tous les pièges.

De cette façon le projet de loi une fois voté par la Chambre pourrait venir en temps utile devant le Sénat qui, lui non plus, il faut l'espérer, ne se laissera pas intimider par ces manières d'agir et qui, écoutant la grande voix du pays qui s'impatiente, lui donnera enfin le régime de scrutin qu'il attend et qui sera digne de la République.

F. D...

La Course Paris-Rome

Frey arrive à Rome

Pise, 3 juin. — L'aviateur Frey est parti à 5 heures pour Rome.

Civita-Vecchia, 3 juin. — Frey est passé au-dessus de la ville à 8 h. 05.

Parioli-Aviation, 3 juin. — Frey n'est pas encore arrivé. Il paraît être égaré en route : il n'a été signalé nulle part, depuis son passage à Palidoro, à 8 h. 10.

Parioli-Aviation, 3 juin. — Frey téléphone de Macareze à un dizaine de kilomètres de Rome qu'il a atterri à cause du brouillard. Dans l'atterrissage quelques fils de l'appareil se sont brisés. Le comité d'aviation a envoyé immédiatement une auto avec des mécaniciens.

Parioli-Aviation, 3 juin. — Tandis qu'on réparait son appareil, Frey s'est rendu à Rome en automobile pour assister à un dîner que lui offraient des sportmen et des journalistes. Après le déjeuner, Frey s'est rendu à Parioli visiter le terrain d'atterrissage. Il rentrera cet après-midi à Macarèse et partira aussitôt en aéroplane pour Rome.

Il est reparti à 5 heures pour Rome, où il est arrivé à 6 heures 41.

La marche de Vidart

Cecina, 3 juin. — Vidart est arrivé pour réparer son aéroplane. Il se propose de partir pour Rome à 5 heures du soir.

Lorsqu'on annonça à Vidart que Frey avait dû s'arrêter dans la campagne romaine, il déclara : « J'ai maintenant de belles chances de le rejoindre et je vais tenter de prendre la troisième place.

Après avoir réparé, Vidart a quitté Cecina à 5 heures, se dirigeant sur Rome.

La marche de Kimmerling

Brignoles, 3 juin. — L'aviateur Kimmerling qui a reçu son nouvel appareil, a pris son vol, ce matin à 8 heures 10, se dirigeant sur Nice.

Kimmerling a atterri à 2 heures à Besse sur Rissol à deux kilomètres de Brignoles sans incident.

Dans un nouvel essai, l'appareil a capoté et s'est complètement brisé. Kimmerling est indemne.

La marche du lieutenant Chevreau

Dijon, 3 juin. — On annonce du champ d'aviation que le lieutenant Chevreau parti, ce matin à 4 h. 35 de l'aérodrome, a atterri à Salaize. A l'atterrissage, le stabilisateur se serait brisé.

La décoration de Beaumont

Rome, 3 juin. — Au cours d'un déjeuner offert en l'honneur de Beaumont et de Garros, M. Barrère, ambassadeur de France, a remis au vainqueur de la cour Paris-Rome l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur. Il lui a annoncé que, d'autre part, le gouvernement italien le nommait chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice et Lazare. l'une des plus hautes distinctions italiennes.

Il se confirme que Beaumont et Garros ne prendront pas part à la course Rome-Turin.

Védrines va s'aligner

Paris, 3 juin. — On annonce que Védrines prendra le départ lundi matin pour Rome. Il espère faire dans la même journée le trajet Paris-Nice.

5 OFFICIERS AVIATEURS TENTENT LE RAID PAU-PARIS

Pau, 3 juin. — Le capitaine Néchoéman, les lieutenants De Malherbe, Princeteau, Ducourneau et Gohin ont quitté au point du jour le col militaire d'aviation pour tenter le raid Pau-Paris. La caravane aérienne suivra l'itinéraire Libourne, Poitiers, Orléans et Ceinture.

Libourne, 3 juin. — Le lieutenant de Malherbe parti de Pau ce matin à 7 h. 50 a atterri à Libourne sur le champ de manœuvre à 9 h. 55. L'atterrissage a été pénible. L'aviateur a été très gêné par la pluie et les remous depuis Langon.

Le lieutenant Princeteau venant de Pau a atterri vers 11 h. 35.

Bordeaux, 3 juin. — Les lieutenants Ducourneau et Gouhin venant de Pau ont atterri ce matin à l'aérodrome de la Croix-d'Inde.

L'accident du lieutenant Lucas

Hyères, 3 juin. — On a de bonnes nouvelles de l'état des lieutenants Lucas et Hennequin qui ont passé une bonne nuit.

Où se cache l'Ex-Président Castro ?

Madrid, 3 juin. — Castro, l'ancien président du Vénézuéla, qui s'était fixé à Cadix, est disparu de cette ville.

On le crut embarquer à bord du paquebot « Gazpi » à destination de Cuba. Les autorités télégraphièrent à Las-Palmas où le paquebot devait faire escale. Castro n'était pas à bord, mais on croit qu'un personnage entièrement rasé et dont l'identité n'a pu être établie, était Castro. Il est d'ailleurs disparu à Las-Palmas et on n'a pas retrouvé ses traces.

D'autre part, une dépêche de Lisbonne annonce que l'ex-Président Castro séjournerait en incognito dans cette ville.

On croit qu'il aurait l'intention de rentrer au Vénézuéla pour tenter de reprendre le pouvoir.

Chronique Féminine

BRUNES ET BLONDES

On a souvent caractérisé les brunes et les blondes : les unes et les autres ont été analysées, jugées.

Il y a chez elles un caractère particulier qui les différencie moralement, comme les physionomies les distinguent physiquement.

Bien qu'il y ait autant de diversité dans le caractère des femmes, qu'il y en a dans leur extérieur, on remarque cependant qu'il y a des qualités et des défauts attachés à la généralité des blondes, comme il y a des vertus et des travers inséparables des brunes.

Tout le monde admet sans difficulté que les différentes races qui peuplent la surface du globe ont chacune un caractère général qui leur est propre, et qui tient autant à l'uniformité de leur conformation qu'à la température de leur pays et à la nature de leur sol.

On sait, par exemple, que les grandes lignes de la tête diffèrent absolument entre la race blanche et la race noire ; il y a, en petit, entre les blondes et les brunes, la différence qu'il y a entre ces deux grandes races.

Toutes les femmes, en général, sont douées d'une diplomatie qui tient de la ruse ; en toutes circonstances, elles sauvegardent les apparences et savent donner à chacun de leurs actes des raisons qui les mettent à l'abri de la critique et un but qui leur vaut des éloges. La femme qui se laisse emporter par son imagination passera sa vie à rêver de chimères, à se croire déclassée, née pour une destinée qui lui fait oublier les devoirs de la sienne.

Le caractère féminin est essentiellement dominateur, parfois pervers, mais capable d'abnégation, susceptible d'un dévouement qui va jusqu'à l'héroïsme, doué d'une énergie que rien ne fait hésiter, que rien ne lasse, ni ne décourage. Les femmes entre elles se soutiennent volontiers ; une femme qui en déchire une autre, aura toujours un but intéressé.

La blonde a, dans l'ensemble, quelque chose de vaporeux et d'indécis, un air de douceur inhérent à sa nature, un teint frais, souvent rosé, des yeux d'azur, un air délicat et frileux ; elle semble avoir pris pour elle seule tout ce qui fait le charme féminin.

La brune a dans la physionomie quelque chose de décidé et de positif, un teint mat, des yeux expressifs et dominateurs. Il n'y a pas d'ombre à son visage : c'est un livre ouvert, avec des caractères très nets ; rien qu'à la voir, on est fixé sur ce qu'elle veut et sur ce qu'elle est.

Sous des apparences craintives, la blonde est souvent douée d'une énergie peu commune ; elle ne brusque rien, sait attendre, étudier, et poursuit son but avec une persistance qui tient souvent de l'entêtement ; elle sait bien ce qu'elle veut et le cache encore mieux.

La brune a quelque chose de plus franc, de plus loyal ; elle ne voile pas ses desseins sous des regards candides ; mais elle est parfois brutale dans ses décisions et dans ses mouvements ; moins dissimulée que la blonde, elle semble toujours demander plus qu'elle n'exige.

La blonde avec son air mystérieux, s'attache facilement les cœurs et donne rarement le sien. Son regard vague, souvent errant, vous échappe même quand il vous regarde. Il y a chez elle tout un monde insaisissable qui, sans cesse, vous poursuit et vous fuit.

Quand la brune se fait câline, elle n'a pas encore l'expression de la blonde, mais elle porte plus à la confiance ; rien chez elle n'échappe, ses traits sont accentués comme sa chevelure et son teint.

Cependant, il ne faut pas se laisser prendre ni à l'air doux et résigné des unes, ni au ton décidé des autres. Ce que l'on est convenu d'appeler l'inconséquence et la fausseté des femmes n'est autre chose que l'opposition permanente et naturelle de leur caractère avec leur physionomie. Sous l'énergie apparente de la brune, dort souvent une mollesse que dissimule fort bien son œil vif, et la blonde, avec son air doucereux, cache bien les colères et les exigences dont elle est capable.

Les unes et les autres ont leurs défauts, et, faut-il l'ajouter, leurs grandes qualités.

Il ne faut pas plus se féliciter d'être brune que d'être blonde : le point essentiel, pour une femme, c'est de plaire à son mari, et de lui faire aimer ses yeux, qu'ils soient noirs ou bleus, puisque « l'objet qu'on aime a toujours de beaux yeux. »

PERVENCHE.

Conseil des Ministres

Paris, 3 juin. — *Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières. Voici le texte du compte-rendu officieux de la délibération :*

LES RETRAITES OUVRIÈRES

M. le Garde des Sceaux a rendu compte au Président de la République de l'état des travaux parlementaires et de l'heureuse solution du débat engagé devant le Sénat sur les retraites ouvrières.

Il a fait également signer plusieurs mouvements judiciaires.

AU MAROC

M. le Ministre de la Guerre a donné connaissance au conseil des instructions qui vont être envoyées au général Moinier au sujet de l'organisation des forces chérifiennes et des opérations militaires ayant pour but de pré-